

IV K 2) CAMILLE HUBERT BRASSEUR

1867 - 1937

Né à Esch s/Alzette le 10. 11. 1867, il quitta en 1889 l'Athénée de Luxembourg, muni de son diplôme de «maturité», pour faire des études à l'Institut Supérieur de Commerce d'Anvers et s'établir ensuite comme courtier en grains et graines en la métropole belge.

En 1889 il fut admis membre du Cercle des Luxembourgeois d'Anvers qui venait d'être fondé le 25. 11. 1887 et dont il devint vice-président en 1896.

Peu avant — le 19. 12. 1895 — il avait aidé à tenir sur les fonts baptismaux l'Union Grand-Ducale Luxembourgeoise «ayant pour but unique d'assister les compatriotes nécessiteux de l'agglomération bruxelloise et l'entretien des sentiments d'union, de solidarité et d'amitié parmi tous les Luxembourgeois habitant la Belgique.¹⁾

Hubert Brasseur, adversaire de tout pathos et de tout poncif, était surtout porté vers les facéties. Aussi des rares occasions où il prit la parole pour dire des choses sérieuses nous n'en connaissons que peu. Ce fut, entre autres, en 1900, lorsque le Cercle d'Anvers fêta la promotion dans l'ordre de Léopold de son président Pierre Nitschké (originaire de Wiltz et de 1885 à 1905 professeur à l'Institut Supérieur de Commerce), et qu'il prononça des paroles «véritablement touchantes; en déc. 1911 quand il évoqua en termes émouvants le souvenir d'un des plus estimés membres du Cercle, Franz Luja, capitaine au long cours péri en mer le 7 du même mois. On sentait bien que Brasseur avait perdu un ami intime qui l'avait charmé par ses qualités «d'érudit, de linguiste, de fin connaisseur de musique et de peinture». ²⁾

Le banquet du 20. 10. 1912, organisé pour fêter le 25^e anniversaire du Cercle, fut pour son vice-président un objet de double satisfaction: d'abord il lui fournit l'occasion d'élaborer un menu que nous allons reproduire parce qu'il atteste aussi bien la gourmandise de Brasseur que l'heureuse insouciance en matière de santé de la génération qui nous a précédés.